

haute & levée vers le ciel, je me heurtai légèrement contre un palmier ; saisi d'effroi, je portai ma main sur ce corps étranger, je le jugeai tel, parce qu'il ne me rendit pas sentiment pour sentiment ; je me détournai avec une espèce d'horreur, & je connus pour la première fois qu'il y avoit quelque chose hors de moi.

Plus agité par cette nouvelle découverte que je ne l'avois été par toutes les autres, j'eus peine à me rassurer, & après avoir médité sur cet évènement, je conclus que je devois juger des objets extérieurs comme j'avois jugé des parties de mon corps, & qu'il n'y avoit que le toucher qui pût m'assurer de leur existence.

Je cherchai donc à toucher tout ce que je voyois, je voulois toucher le soleil, j'étendois les bras pour embrasser l'horizon, & je ne trouvois que le vide des airs.

A chaque expérience que je tentois, je tombois de surprise en surprise, car tous les objets me paroissoient être également près de moi, & ce ne fut qu'après une infinité d'épreuves que j'appris à me servir de mes yeux pour guider ma main, & comme elle me donnoit des idées toutes différentes des impressions que je recevois par le sens de la

vue,

vue, r  
elles,  
impar  
encore  
confus

Pr  
j'étois  
riétés  
plus,  
doutes  
des r  
fléchir  
de re,  
nouve  
l'omb  
couler  
grapp  
légere  
branc  
temp.

J  
ginoi  
glori  
pouve  
tout  
sensib  
je m  
I